Cyrille COSTES



Éric Archimbeaud et ce chiffre «13» qui lui colle à la peau

Avant-Propos

Une histoire à terminer

« Un jour, c'est sûr, Éric Archimbeaud reviendra ». C'est par ces quelques mots que nous avions conclu un magazine consacré à Éric Archimbeaud et paru dans les colonnes de ***Pétanque 12***. Nous étions alors en avril 2020. Le Covid, ses confinements, ses annulations et autres reports, mais aussi de sérieux problèmes de santé qu'a connus l'intéressé ont certes retardé ce retour à la compétition. Sans ne jamais le remettre vraiment en question. En 2022, l'Espalionnais devenu Castonétois de domicile et de licence, montre qu'il est encore capable de jouer au plus haut niveau. Il rajoute une ligne à son déjà impressionnant palmarès. Sous les couleurs du Pet Onet Village, il remporte en effet un 13e titre de Champion d'Aveyron en seniors, le 8e en triplettes. C'était à Réquista aux côtés de Fabrice Caulet et Christophe Lagarde. Deux ans plus tard, c'est un tout jeune... vétéran qui est prêt à repartir au combat. Et pas avec n'importe quelle armée ! A ses côtés, les soldats du front ne sont pas vraiment des inconnus. Au contraire, ce sont des vieilles connaissances, Diaz et Salerno, avec qui il a, sans aucun doute, écrit les plus belles pages de l'histoire de la pétanque aveyronnaise. Sans faire injure à qui que ce soit, la triplette alors espalionnaise a écrasé la pétanque départementale plus de 10 ans durant. Une longévité qui n'avait pas de précédent. Plus de 25 ans après leur dernier sacre – c'était en 1997 à Saint-Affrique face aux Creissellois Gérard Combes, Claude Bonneviale et Rémi Royo – Artal -, les 3 gladiateurs ont décidé de retourner dans l'arène. Histoire d'écrire les derniers chapitres d'une histoire qu'ils estimaient sans doute inachevée. Alors, d'accord, tout ou presque a changé. Un quart-de-siècle laisse forcément des traces. Des cheveux sont tombés, d'autres ont blanchi. Les jambes sont sans doute un plus lourdes et la gestuelle est peut-être un peu moins déliée. N'empêche que l'équipe – pour une fois le terme nous semble particulièrement bien choisi – ne manquera pas d'arguments. Une expérience et un vécu à nuls autres pareils, une complémentarité et une solidarité qui ne s'oublient pas, une solidité tant technique que mentale qui n'est plus à prouver, une science du jeu qui pourrait montrer que la pétanque dite à l'ancienne a encore son mot à dire, un rythme de jeu qui pourrait bien en contrarier certains..., il ne restait plus qu'à sortir les armes pour mieux les fourbir et se mettre au départ d'une dernière course aux challenges. Une course certes contre la montre – Nicolas Salerno est rentré dans sa 67e année, Diego Diaz dans sa 65e – mais une course qui va se disputer dans 2 catégories, les seniors et les vétérans. Une nouvelle consécration offrirait à Éric Archimbeaud une...14e couronne départementale. En attendant, c'est le chiffre 13, ce chiffre qui sent si bon la pétanque, qui lui colle à la peau.

Cyrille COSTES - Journaliste & Auteur

Années 80

Tout feu tout flammes

En 1983 année de sa première licence senior, Éric Archimbeaud est sacré Champion d'Aveyron en triplettes aux côtés de Nicolas Salerno et André Routaboul. L'année suivante, il rajoute 2 lignes à son palmarès avec des titres en doublettes mixtes et triplettes mixtes.

C'est ce qui s'appelle signer une entrée pour le moins remarquée. En 1983, Éric Archimbeaud n'a que 19 ans. Pour sa première licence senior, il annonce en effet la couleur. Associé, sous les couleurs espalionnaises, à Nicolas Salerno et André Routaboul, il est sacré Champion d'Aveyron en triplettes en battant en finale, sur les terres castonétoiss des Quatre-Saisons, les Villefranchois... Diego Diaz, Patrick Vinatier et Marc Nogaret. Cette fois c'était sûr, une nouvelle ère s'ouvrait. La pétanque aveyronnaise avait pris comme un coup de jeune avec l'arrivée de nouveaux talents. Quinze jours plus tôt en effet, cette fois en terre forézienne de Firmi, les mêmes protagonistes s'étaient disputés le titre en doublettes. Mais cette fois, c'était les Villefranchois Diaz et Vinatier qui l'avaient emporté. L'année suivante aurait pu être marquée d'une pierre blanche pour un Éric Archimbeaud qui aurait pu signer un triplé le faisant entrer dans la légende aveyronnaise. Sacré cette année-là en doublettes mixtes et triplettes mixtes avec Nicolas Salerno et sa maman Sylviane, il atteint la finale du Champinnat d'Aveyron en doublettes. Dans le carré d'honneur du Parc de la Victoire à Millau, on aurait pu avoir droit à une revanche. En finale, les Espalionnais Archimbeaud et Salerno retrouvent leur bourreau de l'an passé, un certain Diego Diaz. Mais, il y a un mais. Il y a aussi et surtout un grand absent en la personne de Patrick Vinatier décédé quelques semaines plus tôt. En souvenir et en hommage à cet autre grand joueur qu'a connu l'Aveyron, les Espalionnais préfèrent ne pas jouer la finale et offrent le titre aux Villefranchois Diego Diaz et... Dominique Pourcel. Un geste tout à leur honneur.



Pour sa première année senior, le jeune Éric Archimbeaud fait équipe avec Nicolas Salerno et André Routaboul. On les voit ici le jour des éliminatoires dans le district d'Espalion.



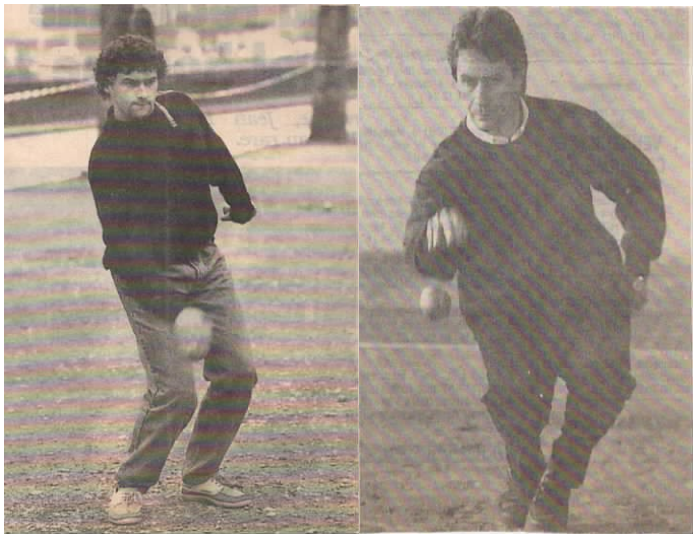
Le 29 mai 1983 sur les terrains du Quatre-Saions PC à Onet-le-Château, Eric Archimbeaud, Nicolas Salerno et André Routaboul apportent au district dEspalionn son premier titre départemental en triplettes seniors. Ils sont en effet acrs Champions d'Aveyron en battant en finale les Villefranchoisb Diego Diaz, Patrick Vinatier et Marc Nogarert.

Années 90

Une décennie en or

En l'espace de 10 ans, de 1989 à 1999, l'association Archimbeaud – Diaz va remporter 5 titres de Champions d'Aveyron (4 en triplettes et 1 en doublettes), monter 2 fois sur la 3e marche du podium en triplettes (1990 et 1994) et disputer 2 quart-de-finales du Championnat de France en triplettes (1994 et 1997).

La triplette Archimbeaud – Salerno – Routaboul, c'était du costaud. Les Champions d'Aveyron 1983 montent sur le podium l'année suivante (3e place sur les terrains de la Piscine à Decazeville) avant de retrouver leur titre dès 1986 à Capdenac où ils s'imposent en finale face aux Creissellois Artal père et fils et Blanc. Deux finales et un podium en 4 ans, cela ne doit rien au hasard. Oui mais quand on déborde d'ambitions, cela ne suffit pas. En tout cas, cela ne suffit plus. Parce que les 3 Championnats de France disputés se concluent par deux défaites en poules et une élimination en 64e de finales, parce qu'un certain Diego Diaz ne cache plus son envie de changer d'air en quittant Villefranche, parce que ce même Diego Diaz présente le profil type du joueur capable d'apporter une valeur ajoutée à une équipe prête à changer de dimension, alors André Routaboul laisse sa place au sociétaire de la Boule du Quercy qui vient signer sa licence à l'Amicale Pétanque Espalion. Nous sommes en 1988 et, pour ce qui concerne le championnat d'Aveyron, la triplette Diaz – Archimbeaud – Salerno va se contenter cette année-là d'une qualification pour le Championnat de Ligue Midi-Pyrénées à Cahors. Côté balade par contre, elle montre déjà ses bonnes disposotions à bien voyager hors département en remportant la 7e édition du très prisé National de Saint-Juéry. Cette petite mise en bouche ne va pas tarder à laisser la place au plat principal. Dès la saison suivente, pour leur deuxième année d'association, les Espalionnais marquent leur territoire en faisant du stade Louis-Polonia à Rodez – Saint-Eloi le cadre de leur premier titre départemental. En finale, ils battent les Creissellois Combes, Bonneviale et Olier. Ils atteignent ensuite les quart-de-finales de la Ligue à Albi et sont éliminés en 64e de finales du «France» à Macon.



Eric Archimbeaud (à gauche) contre Claude Bonneviale, l'un des duels de la finale triplette du championnat de l'Aveyron. C'était en 1989 à Rodez le premier décroché avec sa nouvelle équipe espalionnaise composée avec Diego Diaz et Nicolas Salerno.

En 1990 à Millau

Le Parc de la «non Victoire»

La finale départementale opposant les doublettes Diaz – Archimbeaud à Artal – Artal n'a pas été vraiment disputée. Mais les 2 équipes ont été qualifiées pour le Championnat de France au Cannet, dans les Alpes-Maritimes.

Maudit en le Parc de la Victoire ?
Au tout début des années 70, Dalida et Alain Delon chantaient *«Parole, Parole...»*. Près de 20 ans plus tard, un autre duo, pour ne pas dire une autre doublette, va remettre ce tube au goût du jour. Sauf qu'il y a peut-être des *«Paroles, Paroles...»* qu'on aurait préféré ne pas avoir tenues pour, après, ne pas avoir à les tenir. Retour sur un contexte qui a eu pour conséquence que la finale de ce Championnat de l'Aveyron ne s'est pas vraiment disputée. La deuxième du genre après celle de 1984 déjà à Millau. Éric Archimbeaud serait-il maudit en un Parc qui n'aurait de Victoire que le nom ?

« Parole, Parole... »
En cette année 1990, le championnat de l'Aveyron en doublettes présente un intérêt tout particulier. Outre le fait d'avoir pour cadre l'emblématique Parc de la Victoire à Millau, il garantit aux 2 équipes finalistes de représenter l'Aveyron au Championnat de France disputé au Cannet, dans les Alpes-Maritimes. Le dernier carré ressemble à un dernier carré de championnat départemental. A savoir y figurent les grands favoris Archimbeaud et Diaz, deux doublettes dites outsiders à savoir les Decazevillois Bousquet et Barriac et les Creissellois Gaby et Rémy Artal, et une formation surprise car quasi inconnue, celle des jeunes frères Costes de Villefranche-de-Rouergue. Le tirage au sort propose les parties suivantes, Archimbeaud contre Bousquetr et Costes contre Artal. Tout le monde, ou presque, pronostique alors une finale Archimbeaud contre Artal. Bonne pioche car ce choc sera bien l'affiche de cette dernière partie. Sauf que cette ultime partie n'aura de partie que le nom. D'un côté, Éric Archimbeaud, mais surtout Diego Diaz, sont méconnaissables. Comme si ils n'en voulaient pas de cette finale et du titre qui allait avec. En demi-finale, ils avaient affiché une belle forme et avaient largemet dominé les Decazevillois Barriac et Bousquet (13 à 5). De l'autre, le père et le fils Artal dans le rôle des miraculés du jour. En demi-finale, tout le monde, un certain Bernard Rouquayrol en tête, les croyait en effet condamnés. Les « Artal » étaient en effet menés 10 à 0 face à cette doublette des

frères Costes qui, sans faire d'exploits particuliers, profitait de la nervosité adverse pour dérouler son jeu. Très vite, la vérité n'allait pas tarder à sortir des cadres d'honneur du Parc de la Victoire. De finale, il n'y a avait pas vraiment. Le résultat d'une promesse (de bar) faite quelques semaines plus tôt et d'une parole qu'il convenait de tenir, ce dimanche 13 mai 1990. *« Parole, Parole... »*. En l'espace de 6 ans, Éric Archimbeaud venait de jouer à 2 reprises le rôle du Père Noël dans ce seul et même lieu du Parc de la Victoire.



Drôle de finale et drôle de podium, pas vraiment très souriant, le dimanche 13 mai 1990 dans le Parc de la Victoire de Millau. En tenant parole, Eric Archimbeaud et Diego Diaz ont « offert» le titre départemental doublettes au père et au fils Artal, sociétaires de la Pétanque de Creissels.



Moins de 2 mois plus tard, la délégation aveyronnaise, Éric Archimbeaud en tête, a retrouvé le sourire à l'occasion du Championnat de France au Cannet.

Début des années 90

Mal-être au village, il est temps de prendre de l'âge

Dix semaines en Amérique du Sud, des rencontres mais ausssi et surtout la découverte de ce qu'est la misère humaine..., mi-mars 93, c'est un autre Éric Archimbeaud qui rentre au pays



Même à son retour, Éric a longtemps eu le regard tourné vers l'ailleurs. Cet ailleurs qui l'avait fait grandir.

Et si la pétanque avait cette autre capacité inconnue ? Et si la pétanque renvoyait une image de ceux qui la pratiquent ne correspondant pas à ce qu'ils sont vraiment ? En 1992, Eric Archimbeaud a fêté son 28e anniversaire. Sa stature, sa prestance, son charisme mais aussi son incroyable palmarès (déjà 7 titres départementaux dont 6 en seniors) font de lui un mec qui a l'air bien dans ses baskets. Un mec sûr de lui, un mec qui a la tête sur les épaules, un mec qui sait où il va. Bref ine vraie force tranquille. Bon d'accord, il y a bien ces ressentis, ces sentiments d'être le mal-aimé de la pétanque aveyronnaise. Comme toute tête d'affiche qui se respecte, Éric Archimbeaud a ses fans. Ceux qui ne lui trouvent presque que des qualités, ceux qui sont toujours à ses côtés, ceux qui suivent ses exploirs à travers la presse. Mais il y a aussi les autres. Car, il faut bien l'avouer, Eric Archimbeaud est alors loin de faire l'unanimité. Critiqué, jalousé, il y a ceux qui le trouvent fier de sa personne, limite hautain, en tout cas pas vraiment facile à approcher. Autant de réalités qui émeuvent et qui touchent celui qui n'est pas encore devenu adulte. Un adolescent pas bien dans sa tête, un adolescent qui commence à déraper et dont les dérapages risquent bientôt de ne plus être contrôlés.

Une initiative peut-être salvatrice

Sans doute parce qu'il avait le sentiment d'avoir fait le tour de son village, en tout cas parce qu'il n'y trouvait pas les réponses à ses questions, parce que cette pétanque qu'il aimait tant ne lui procurait plus les plaisirs attendus, Eric Archimbeaud a décidé d'aller voir ailleurs : *« J'évoluais dans une ambiance malsaine, je n'avais plus de vraies relations humaines, franchement je n'arrivais plus à me regarder dans une glace. Si je voulais m'en sortir, il fallait que je parte »*. Aller voir ailleurs, c'est s'envoler pour l' Amérique du Sud, plus précisément en Colombie et en Équateur. Dix semaines de voyages, de rencontres et surtout d'images qui l'ont marqué. Profondément marqué : *« Quand vous plongez dans la misère humaine, quand vous voyez des enfants mourir de faim tout autour de vous, croyez-moi tout se remet en place. Les priorités sautent aux yeux, on a beau aimer la pétanque on comprend alors que ce n'est plus une fin en soi »*. Un voyage et une expérience qui ont eu les effets d'un véritable lavage de cerveau. Tant et si bien que l'Archimbeaud de retour au pays n'avait plus grand chose à voir avec l'Éric qui était parti : *« J'étais devenu un homme, tout simplement »*, résumez ainsi l'intéressé.

La pétanque à sa place, Archimbeaud aussi...

C'est donc un Éric Archimbeajud aux idées plus claires qui s'est aligné au départ des championnats d'Aveyron 2013. Et cela a failli faire banco de chez banco. Finaliste et donc Vice-Champion en doublette avec Nicolas Salerno (défaite à Capdenac face aux champions en titre Bernard Rouquayrol et Christophe Beguin), il est sacré Champion d'Aveyron à domicile en remportant, sur les terrains de Perse à Espalion, le Championnat triplettes aux côtés de Diego Diaz et Nicolas Salerno. L'homme a changé tant physiquement (moustache et tresse font désormais partie du portrait) que moralement. Le joueur aussi puisqu'il joue désormais avant tout pour se faire plaisiir, à lui, à ses partenaires et à ses plus proches. Le compétiteur, lui, n'a pas changé. Il gagne encore et toujours. Son palmarès compte en effet une ligne supplémentaire, ce titre étant le 8e d'une liste déjà longue.



Champion d'Aveyron triplettes en 1993 à Perse à Espalion: avec la mousatche et la tresse s'il vous plait.

1991, 1993, 1997 et 1999

Éric, impair et gagne

Après 1989 date de leur premier titre départemental, les Espalionnais continuent à faire des années impaires leurs saisons de prédilection. Tout simplement impressionnant même si il fallut attendre la fin de la décennie pour voir l'équipe Diaz – Archimbeaud décrocher son premier titre en doublettes.

En 1991 à Belmont, jamais poussés dans leurs derniers retranchements
Belmont et son abbé aviateur, Belmont et son aérodrome, Belmont et son célèbre circuit de Karting et Belmont et... ses Champions d'Aveyron triplettes. Nous sommes en 1991 et la « Belle aux terres rouges », comme on la surnomme, a offert à l'Aveyron les plus beaux champions qu'il mérite. Jamais en effet une équipe n'aura autant dominé une compétition départementale. Et si certains en doutent encore, il leur suffit de jeter un œil sur les statistiques de ce championnat belmontais our s'en persuader. 6 points concédés en 16e de finale face aux Millavois de Combes, 4 en 8e de finale face aux Saint-Affricains de Virenque, 2 en quart-de-finale contre les autres Saint-Affricains de Boudes, 7 en demi-finale face aux Villefranchois de Costes et 2 en finale contre les Saint-Affricains de Delrieu..., soit un cumul de 65 poins marqués contre seulement 21 encaissés, la domination est entière, la supériorité incontestable. Cette domination sans partage au niveau du département n'est sans doute pas la meilleure des préparations aux joutes plus difficiles proposées à l'échelon national. Au Championnat de France en Avignon, et malgré un grand Diego Diaz en 64e de finales face aux Landais de Sarrailh (13 à 12), les Espalionnais ne passaient pas le cap de la première journée en s'inclinant en 32e de finales face à Houdelette (Hautes-Alpes).



Éric Archimbeaud, Diego Diaz et Nicolas Salerno posent en juin 1991 en Avignon au sein de la délégation aveyronnaise. En ce début de décennie, ls Espalionnais ne parviennent pas à passer le cap de la 1ère journée pour se quyalifier pour les 8e de finales

10e anniversaire du National de Millau
Diaz – Archimbeaud s'offrent les Vice-Champions de France Enocq – Lacoste en partie exhibition

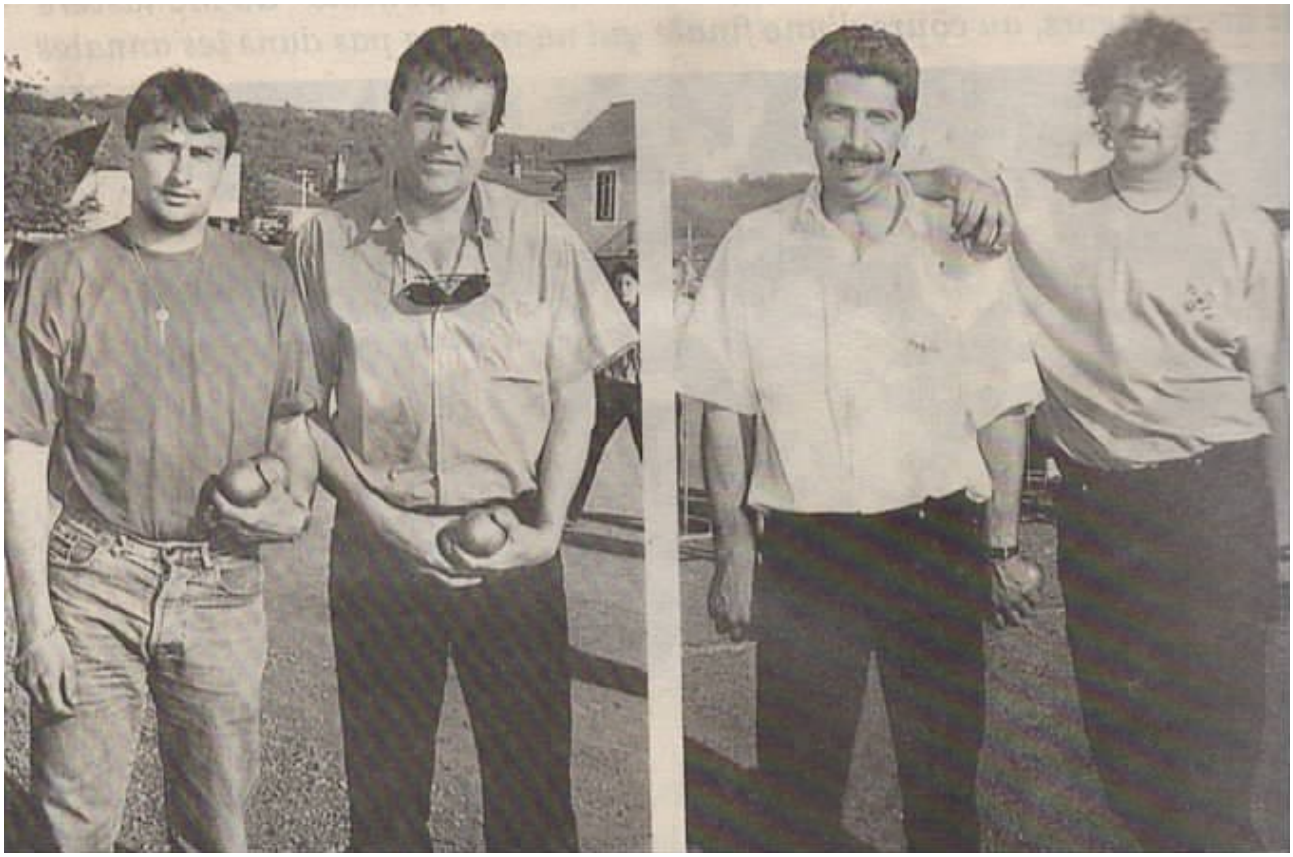
Cette année 1991 marque aussi et surtout le 10ième anniversaire de ce qui allait vite devenir le Mondial de Millau. L'occasion d'inviter 32 doublettes, parmi lesquelles figuraient les meilleurs séries françaises mais aussi internationales, à venir disputer le traditionnel tournoi exhibition en ouverture de cette 10e édition. Parmi la dizaine de joueurs aveyronnais (Artal, Salerno, Nogaret, Cerchi, les frères Costes, Arnal, Amans...) ayant eu la chance de faire partie de ce prestigieux plateau (10 titres de Champion du Monde et 34 de Champion de France étaient représentés), les Espalionnais Eric Archimbeaud et Diego Diaz. A la première partie disputée en temps limité, les Aveyronnais avaient d'emblée un sacré défi à relever puisqu'ils étaient opposés aux tout récents Vice-Champions de France doublettes en titre, les Lotois Christian Enocq et Jacky Lacoste. Sur les terrains doublement pentus qui font le charme et la spécificité de ce carré d'honneur millavois du Parc de la Victoire, l'adresse et la maitrise aveyronnaise ont finalement eu raison de l'euphorie lotoise. Une victoire purement symbolique mais susceptible de donner aux Aveyronnais toute la confiance nécessare avant d'attaquer les 4 jours de compétition qui allaient s'en suivre.



Éric Archimbeaud ici dans ses oeuvres lors de la première partie de l'exhibition 1991 qui l'a vu battre les Lotois Christian Enocq et Jacky Lacoste, Vice-Champions de France en titre.

Quand la doublette Diaz – Archimbau pose questions...

Malgré cette belle performance face aux voisins lotois Vice-Champions de France, Eric Archimbeau et Diego Diaz n'atteidront pas le dernier carré de ce tournoi exhibition. Comme ils n'arrivent d'ailleurs toujours pas à remporter leur premier titre de Champion d'Aveyron. Comme si une malédiction pesait sur leurs épaules depuis cet épisode de finale pas vraiment disputée en 1990 à Millau. En 1991 sur le stabilisé de Saint-Éloi, leur parcours s'arrête dès les 16e de finales face aux jeunes Millavois Austruy et Apolit. L'année suivante à Saint-Affrique sur les terrains de La Capelle, ils perdent en demi-finale le derby fratricide qui les oppose à Nicolas Salerno et André Rouaboul. En 1993, cette fois en terre capdenacoise, les équipes ont changé mais pas le résultat. Associé cette fois à Nicolas Salerno, Éric Archimbeaud atteint certes la finale mais ne peut empêcher les Creissellois Bernard Rouquayrol et Christophe Beguin de conserver leur titre. Forfaits en 1994, Éric Archimbeaud et Diego Diaz remettent ça en 1995. Mais sur le terrain de quilles de Bozouls, ils n'y arrivent décidément toujours pas. 1995, une année décidément particulière puisque la triplette grande spécialiste des années impaires va faire chou blanc.



En cette année 1993, Éric Archimbeaud change de partenaire en doublettes. Il ne fait pas équipe avec Diego Diaz mais avec son autre copain Nicolas Salerno. Le résultat est malheureusement le même, ou presque. Sur les terrains de Capdenac, les Espalionnais atteignent certes la finale mais n'arrivent pas à priver les Creissellois Christophe Beguin et Bernard Rouquayrol d'un mémorable doublé après leur sacre l'année précédente en terre saint-affricaine. Les années suivantes ne permettront pas à Éric Archimbeaud de remporter ce titre départemental en doublettes qui continue à le fuir . En fait, il faudra attendre la toute dernière année de la décennie pour voir ce manque se combler enfin.

Championnat de France Triplettes 1994

Archimbeaud anc Co' tout prêt de rafler la mise

A Angoulême, Diego Diaz fait un festival au tir mais un choix de jeu qui fait débat fait tourner un quart-de-finale pourtant largement à leur portée. 30 ans plus tard, Éric Archimbeaud s'en souvient comme si c'était hier. L'heure est et restera toujours celle des regrets et des remords.



Jambes fléchies et buste en avant, la parfaite posture de tout tireur à la rafle qui se respecte. Et ce week-end-là à Angoulême, Diegi Diaz s'est respecté et a fait honneur à cette technique si particulière et si efficace. Pour le plus grand plaisir de ses partenaires Éric Archimbeaud et Nicolas Salerno.

Trente ans, c'est long, très long même. Mais les années sont passées, les victoires et autres titres mais aussi les défaites se sont accumulés et les souvenirs, eux, sont restés on ne peut plus frais. Comme préservés en l'état par le temps qui est passé.
A l'aube de ces Championnats de France triplettes 1994, les sentiments sont partagés. Il y a ceux qui sont plutôt confiants en s'appuyant notamment sur le dernier Championnat de Ligue Midi-Pyrénées qui, à Pamiers en Ariège, a vu les Espalionnais atteindre les 8e de finales, et ce grâce à un bon niveau de jeu. Parmi eux, un certain Diego Diaz qui ambitionne même de passer enfin le cap de cette première journée du samedi pour être présent au stade des 8e de finals du lendemain matin. Et puis, il y a les moins optimistes qui ne manquent pas, eux non plus, d'arguments. Ceux-là rappellent que le titre décroché en 1993 à Espalion leur a échappé cette année à

Villefranche-de-Panat. Ces mêmes-là se rappellent que le dernier Championnat de France, l'année précéente à Nantes, s'était traduit par une non sortie de poules. En rentrant sur les terrains de sable mouillé d'Angoulême, les Aveyronnais se mettent d'accord sur un changement de stratégie. Et d'une, ils vont moins se lancer au tir et baser davantage leur jeu sur un appoint qu'ils savent être de qualité. Et de deux, ils vont opter pour le tir de rafle. Même si la pluie perturbe ce championnat jusqu'à l'interrompre, la recette a du bon. La preuve, malgré une non partie et une défaite en poule contre l'Aube, les Espalionnais se retrouvent en 64e de finales. Des victoires facile contre la Haute-Garonne puis beaucoup plus difficile contre une euphorique équipe venue de l'Aude conduisent les Aveyronnais à disputer ces fameux 16e de finales, qualificatifs pour le dimanche matin. Et là, c'est un premier gros choc qui se profile puisque les adversaires s'appellent Radnic, Miléi et Brancato. Rien que ça !Un Salerno qui y va près, un Diaz qui ne manque pas et un Archimbeaud qui se met au niveau, la copie rendue par les Espalionnais est quasi-parfaite et ce n'est pas de trop pour s'imposer sur le score de 13 à 8. La performance attendue a été signée, les ambitions atteintes. Le reste ne peut-être que du bonus et du bonheur.

Les « embrouillettes » et les « dégoupillages », spécialités marseillaises...
Le dimanche matin, le ciel est redevenu bleu mais les terrains, eux, n'ont pas changé. La stratégie aveyronnaise non plus. Les tirs de rafle signés Diego Diaz ne tardent pas à déranger des adversaires marseillais qui ne se gênent pas pour jouer la carte de l'intimidation et de la déstabilisation. Des piques sont envoyées, surtout à l'encontre d'un Diego Diaz qui répond sans répondre. Autant dire en faisant du Diaz. L'Espalionnais, en véritable acteur qu'il est capable d'être, joue le rôle de ce paysan aveyronnais, naïf à souhait, qui ne comprend pas vraiment ce qu'il fait là. Les Marseillais ne saisissent visiblement pas tout et n'en finissent plus de dégoupiller. Menés 3 à 12,ils profitent certes d'un moins bien de Diaz sans ne jamais pouvoifr contester la victoire aveyronnaise. A la fin, le pointer adverse, qui s'était tu pendant la partie, « oublie » de serrer les mains espalionnaises. Ambiance, ambiance...



Un choix de jeu qui ne s'est pas révélé judicieux et qui entraina de forts regrets.

30 ans après, un choix de jeu toujours regretté

Une triplette aveyronnaise en quart-de-finale du « France » triplettes, cela faisait 14 ans que l'on n'avait pas vu ça. Il fallait remonter à 1980 et au dernier carré des Villefranchois Steis, Steis et Mathieu pour retrouver une aussi belle performance. Et pourquoi pas une encore plus belle ? Tous les clignotants semblent être en effet au vert. Les Aveyronnais jouent bien, sont en confiance et assument leur statut de parfait outsider. Quintais est sorti de route en 8e de finales et, cerise sur le gâteau, le tirage au sort va leur épargner un choc avec les équipes Fazzino, Choupay ou encore Morillon qui restent en course. Ce sont en effet les joueurs de l'Essone, Sirot, Rasle et Pougier, qui sont désignés comme adversaires des Espalionnais. Le début de partie st conforme aux attentes des plus optimistes. Les Aveyronnais dominent et font la course en tête. Ils mènent en effet 7 à 3, ont le point par terre, et Éric Archimbeaud a très largement la place pour faire compter les 2 boules qui lui restent à jouer pour faire grimper le score à 10 à 3. Avancer vite, c'est bien. Faire peuve d'excès, tant de confiance que de vitesse, peut par contre s'avérer dangereux. Les Espalionnais vont l'apprendre à leur dépens.

« Un excès de confiance, un pêché d'orgueil »

Parce qu'ils veulent marquer leur territoire et quasiment tuer la partie, les Aveyronnais étudient pourtant un autre choix de jeu. Si Éric Archimbeaud se lance au tir et réussit son pari d'écarter 2 boules collées de l'adversaire, ce ne sont pas 3 mais 5 points qui peuvent venir se mettre au compteur aveyronnais. Ce qui porterait le score à 12 à 3 et serait quasiment synonyme de billet pour le dernier carré. La suite, Éric Archimbeaud s'en souvient comme si c'était hier : *« Au moment où j'arme mon geste et alors que je m'apprête à lâcher ma boule, un mot me passe par la tête. Le mot cailloux »*. Prémonition ? Sans doute puisque la boule aveyronnaise tombe sur un gravillon, effectue comme un arc de cercle, contourne les 2 boules visées et s'en va prendre le bouchon, loin derrière dans 3 boules adverses. La dernière boule pointée en coupera 2 mais en laissera finalement un à l'adversaire : *« Trente ans après, je regrette cet excès de confiance et ce pêché d'orgueil. Si nous avions eu 8 au score, cela aurait mérité que l'on tente la gagne. Là, ce n'était pas le cas. Je pouvais au mieux grimper à 12. J'aurais du pointer et me contenter de monter à 10 »*. Touchés mais pas coulés, les Aveyronnais vont alors enchainer avec une nouvelle mène pour le moins malheureuse. Une boule encore frappée par le milieu aveyronnais fait contre carreau et donne le point à l'équipe Sirot. Éric manque à la marque derrière. La partie a tourné. Le rêve est devenu cauchemar. Battus 13 à 9, les Espalionnais ne verront pas le dernier carré de ce Championnat de France 1994. Au retour d'Angoulême, les sentiments sont partagés. La satisfaction du devoir accompli et de la performance réalisée doit faire avec un sentiment de déception et de regrets.

Année 1995

Sans chemise, sans pantalon

Ni titre départemental ni qualification pour un quelconque Championnat de France..., cette saison 95 restera l'exception qui confirme la règle. La seule des années impaires de cette décennie 90 qu verra Éric Archimbeaud et ses compères espalionnais rester sans récompenses majeures.

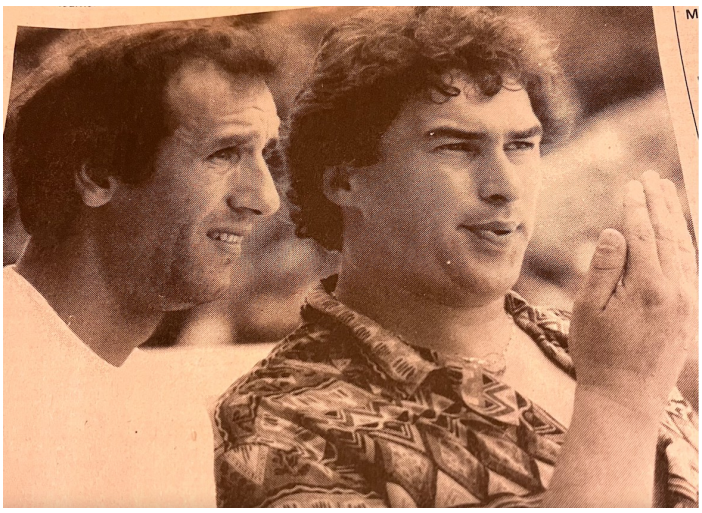
1995 restera la seule année impaire de la décennie sans véritable fait majeur à mettre au crédit d'Éric Archimbeaud et de son équipe espalionnaise. Il faut dire que cette saison 95 aura été celle des outsiders et non celle des favoris. Faut-il y voir là une conséquence des choix de sites retenus pour les finales départementales ? Cette année-là, c'étaient les terrains de quilles pour le doublette à Bozouls et le terrain de foot en stabilisé à Agnac – Druelle pour le triplette qui avaient eu les faveurs du Comité départemental. Résultat des courses, c'était une grosse côte, en l'occurrence la doublette decazevoilloise Barthes – Lafon, qui avait été sacrée à Bozouls. Et c'était aussi une triplette outsider, celle des Villefranchois Souyri – Guilhem – Hennequin, qui s'était imposée en pays ruthénois. Cette fois-là d'ailleurs, il ne faisait pas bon être favori. Tout récents quart-de-finalistes du Championnat de France triplettes, les Espalionnais Archimbeaud, Diaz et Salerno partaient logiquement avec les faveurs du pronostic. Le tirage au sort proposait malheureusement une finale avant l'heure dès les quart-de-finale avec un choc opposant les Espalionnais aux Creissellois Rouquayrol, Beguin et Laquay. Ces derniers confirmaient leur réputation de coupeurs de têtes. Tombeurs successivement des Ruthénois Campredon, Noté et Goncalvès en 16e de finale, puis des Aubinois Contrino, Mohamedi et Lafon en 8e, ils ne laissaient quasiment aucune chance aux Espalionnais Diaz – Archimbeaud – Salerno (13 à 5). Sur une partie, ces derniers perdaient tout. L'espoir de retrouver un titre qu'ils avaient décroché deux ans auparavant sur leurs terres espalionnaises. La chance, surtout, de disputer un nouveau Championnat de France avec, pourquoi pas cette fois, l'ambition d'y atteindre le dernier carré. Une chance que se sont donnés leurs vainqueurs. Finalement battus en demi-finales par les Aubinois Costes – Marragou – Nogaret, les Creissellois montaient sur la 3e marche du podium synonyme de participation au Championnat de France qui avait lieu cette année-là à Brétigny-sur-Orge. 1995 restera donc une année *« sans chemise, sans pantalon » (*vous savez ces tenues au goût et au design parfois douteux que les équipes aveyronnaises doivent porter pour aller défendre les couleurs de leur département lors des compétitions régionale ou nationales) pour des Espalionnais que l'on a toutes les chances de retrouver très vite particulièrement revanchards. Enfin, très vite, le mot n'est pas vraiment le bon. En 1996, les 3 gars de l'Amicale Pétanque Espalion, sans doute saturés, font l'impasse. Pour mieux revenir en 1997.

Année 1997

Retour gagnant

Champions de district puis Champions d'Aveyron, les Espalionnaios passent complètement à côté de leur championnat de Ligue Midi-Pyrénées à Gaillac. Avant d'atteindre les quart-de-finales du Championnat de France à Chartres, 3 ans après Angoulême.

Capables du meilleur comme du pire. Les Espalionnais ne nous avaient pas habitués à ça mais il faudra visiblement faire avec. On veut parler de ces parcours style « montagnes russes » de joueurs capables de jouer au plus haut niveau puis de passer complètement à côté. Le début de saison 1997 s'inscrit en tout cas dans cette logique. Impériaux dans le froid humide d'Entraygues, avec notamment un très bon Éric Archimbeaud, la « dream team », comme s'amuse à l'appeler la presse locale, remporte les éliminatoires du district d'Espalion. Une victoire haut la main puisque, en finale, les sociétaires de l'Amicale Pétanque Espalion administrent une « Fanny » à leurs co-sociétaires Donozo, Pegourdi et Azémar. Ils confirment lors de la finale départementale à Saint-Affrique. En battant en finale les Creissellois Gérard Combes, Claude Bonneviale et Rémy Royo-Artal, les Espalionnais décrochent leur 4e titre départemental en triplettes après ceux de 1989, 1991 et 1993. On ne savait pas encore que ce serait le dernier... Tout semble donc aller pour le mieux dans le meilleur des mondes. Éric Archimbeaud et ses camarades ne vont pas avoir le temps de s'endormir sur quelques lauriers que ce soit. Le terrain, toujours le terrain, celui de la Ligue pour l'occasion, va vite les ramener à la réalité. Le 20 juin à Gaillac, la triplette Archimbeaud – Diaz – Salerno tombe en effet de haut en étant éliminée dès les parties de poules. En terme de confiance, avouez quand même qu'il y a meilleur scénario pour bien préparer un nouveau Championnat de France.



Application, concentration, réflexion, échanges de points de vue et partages de décisions..., autant de paramètres à mettre à l'actif d'une stratégie de jeu dont les Espalionnais – ici Diego Diaz et Eric Archimbeaud – ont toujours été friands.

« Seuls Foyot et Fazzino pouvaient nous battre »

Le 28 juin 1997, c'est donc en toute humilité que Diaz, Archimbeaud et Salerno font des terres chères à un certain Philippe Quintais le cadre de leurs ambitions cachées. Faire aussi bien que 3 ans auparavant à Angoulême et, pourquoi pas, se rapprocher encore un peu plus de ce maillot tricolore dont on sait maintenant qu'ils en ont la stature. Les Aveyronnais passent avec succès le cap de la première journée de compétition en se qualifiant pour les 8e de finales du dimanche. De bon matin, ils ne laissent aucun espoir aux joueurs de Cannes Denis Cappadona, Luis Aleixo et Stéphane Ruffo. Les joueurs des Alpes-Maritimes ne font pas plus de 4 points. Pour la 2e fois en 3 ans, les sociétaires de l'Amicale Pétanque Espalion vont disputer un quart-de-finale du « France » triplettes : *« Vu notre niveau de jeu, il n'y avait que 2 équipes qui pouvaient nous battre. Foyot et Fazzino »*, se souvient Eric Archimbeaud. Le sort choisira finalement les Montluçonnais Fazzino – Suchaud - Voisin. Loin de déstabiliser les Aveyronnais, ce tirage semble au contraire les galvaniser. Ils sont comme sur un nuage et les stars de l'Allier ne vont pas tarder à redescendre sur terre. Quatre points à la première mène, trois points à la deuxième mène, le score grimpe à 7 à 0 pour les outsiders. Et encore, cela aurait pu faire davantage. Eric Archimbeaud se souvient encore : *« A 4 à 0, on a 3 points par terre et Diego va jouer sa dernière boule. Il pourrait pointer nature pour essayer de faire 4 points. On décide de jouer le bouchon pour nous faire marquer 5 points. Malheureusement, sa boule démarque une boule et on doit se contenter de 3 points ».* 0 à 7 en 2 mènes, Fazzino ne tarde pas à sentir le danger et à réagir. Notamment en s'adressant à ses 2 partenaires. Un avertissement qui n'échappera pas aux oreilles d'un certain Robert Costes, assis en bout de cadre dans son rôle de délégué.

Christian Fazzino à ses partenaires

« On a intérêt à se sortir le doigt du c..., sinon, ces gars, ils vont nous mettre fanny ».

On ne sait pas si c'est grâce à ce coup de sang, le tout est que la partie s'équilibre. Les joueurs de l'Allier haussent leur niveau de jeu et refont leur retard. Un fait de jeu va alors venir tendre les débats. Sur un point méritant mesure, Diego se baisse et annonce que le point est à lui pour 2 mm. Daniel Voisin tourne et retourne. Il n'a pas l'air spécialement convaincu par l'annonce de son adversaire. Il finit par se baisser puis par appeler l'arbitre. Lequel sort la tirette et donne le point à l'équipe... Fazzino. Ce petit contre-temps n'est pas sans incidences. Le public a en effet choisi son camp. Les Aveyronnais sont sifflés, surtout quand ils prennent tout leur temps pour jouer leurs boules. C'est notamment le cas sur cette mène considérée comme un tournant de partie. Le score est de 7 à 7 et c'est encore et toujours Eric Archimbeaud qui se souvient : *« Il y a eu un déplacement de bouchon sur un carreau de Suchaud et le jeu se situe à plus de 10 mètres. A sa première boule, Fazzino réussit un nouveau coup gagnant en rentrant par deux. Le public exulte. Ça devenait difficile car cela faisait*

plusieurs mènes que ça durait. Non seulement, ils les jouaient toutes mais, en plus, ils en faisaient compter certaines double. Bref, c'était à moi de jouer ma dernière boule et j'avoue que je vais mettre un temps certain, pour ne pas dire un certain temps, pour la jouer. Le public n'en finit plus de siffler. Je finis par aller au rond et moi aussi j'ai bien l'intention d'en faire 2 en poussant un peu le bouchon. Je monte la boule qui va se caler contre le bouchon sans le faire avancer. Moi aussi, j'ai droit à une ovation. Fazzino va certes tirer à 2 mais le bouchon va en principe bouger. Si il part du bon côté, 2 de nos boules attendent derrière. Le Montluçonnais va alors nous sortir un tir venu d'ailleurs. Une sorte de tir en parachute qui, à 11 ou 12 mètres je le rappelle, fait carreau... sans déplacement du bouchon. Fazzino vient de nous sortir un joker mais cette carte maitresse n'est en principe pas règlementaire. Alors que la boule est encore en l'air, il est en effet sorti du rond en faisant 2 ou 3 pas sur le côté. Et là je glisse à Diego qu'il ne faut pas laisser passer ça parce qu'ils sont en train de nous prendre le dessus. Diego me répond de ne rien dire et de continuer à bien jouer ». Eric Archimbeaud avait vu juste. Malgré une résistane de près de 3 heures, les Aveyronnais ne peuvent plus rien faire face au rouleau compresseur de l'Allier. Il ne marquent plus qu'un seul petit point et, après avoir mené 7 à 0 en deux mènes, il s'inclinent finalement 13 à 8. A l'issue de la partie, Philippe Quintais et David Le Dantec viennent dire un petit mot aux Aveyronnais. *« Dommage »* dira le premier, *« A un moment donné, vous avez peut-être un peu trop tiré »*, rajoutera le second. Pour la petite histoire Fazzino, Suchaud et Voisin s'inclineront (13 à 12) en demi-finale face à Foyot – Passo – Farré. Les Héraultais seront ensuite sacrés Champions de France.

Année 1998

La « der » de « Nico »

Après 10 ans de sérieuse et fidèle collaboration, la triplette phare de la pétanque aveyronnaise a vécu. Nicolas Salerno annonce en effet qu'il mettra en effet les voiles et qu'il signera sa licence 1999 à Creissels.

Les meilleurs choses ont une fin. A pétanque comme ailleurs. Dix ans, quatre titres départementaux et 2 quart-de-finales du Championnat de France plus tard, la triplette Diaz – Archimbeaud – Salerno, cette équipe qui a tant fait parler, cette formation qui a tant fait rêver, cette team qui a tant gagné... a vécu. Nicolas Salerno fait la « une » de l'actualité en annonçant qu'il signera sa licence 1999 à la Pétanque de Creissels pour y faire équipe avec les jeunes Nicolas Bories et Lionel Simoes. En ce début de saison 98, personne ne se doute pourtant que la triplette espalionnaise vit ses derniers moments. Éric Archimbeaud et Diego Diaz n'y arrivent toujours pas en doublettes et comptent sur la triplette pour, et d'une, conserver leur titre, et de deux, participer à leur... 6e Championnat de France en l'espace de 10 ans. Les terrains de Rignac vont finalement être un cimetièrte des illusions perdues. Battus à la surprise générale en demi-finale par la triplette Artal – Da Dilva – Fialkin, les Espalionnais perdent tout. Le titre mais aussi une éventuelle qualification pour le « France » triplettes. Nouveauté de cette saison 98 en effet, l'Aveyron ne compte plus que 2 qualifiés pour cette épreuve majeure et fait donc l'économie d'une finale pour la 3e place. Est-ce la conséquence de cette nouvelle contre-performance ? Ou bien y a-t-il d'autres raisons qui expliquent cette décision pour le moins inattendue ? *« Une certaine lassitude et une envie de donner un nouvel élan à ma carrière »*, répondra alors Nicolas Salerno à une presse toujours en quête d'explications. On sait a posteriori que ce choix fut le bon. Dès sa première saison en Sud-Aveyron, Nicolas Salerno et sa nouvelle triplette seront en effet sacrés Champions d'Aveyron en terre firminoise.

Alain Mourino, le retour d'un grand !



C'est l'une de ces grands interrogations de cette saison 1998. Puisque Diego Diaz semble prêt à poursuivre son aventure espalionnaise, reste à savoir qui sera le nouveau 3e homme. On se doute que les candidatures seront légions mais on sait aussi que la doublette Diaz – Archimbeaud saura être particulièrement exigente à l'heure de faire le bon choix. Les pronostics vont bon train dans le microcosme de la pétanque aveyronnaise et un favori semble se dégager. Parce qu'il est pointeur et fier de l'être, parce qu'il a le vécu et l'expérience qui

vont bien, parce qu'il a des affinités avérées avec un certain Éric Archimbeaud avec qui il dispute régulièrement de nombreux concours, notamment ceux des fameux Circuits Midi Libre..., le Ruthénois Bernard Cerchi semble présenter toutes les garanties. Sa cote est en tout cas au plus haut, encore plus haut en tout cas que celle d'un André Routaboul ancien partenaire emblématique d'un certain Éric Archimbeaud. C'est finalement un autre nom prestigieux, celui d'un autre «vieux de la vieille », qui va sortir du chapeau. Pour faire équipe en 1999, Éric Archibeaud et Diego Diaz ont finalement fait appel à un certain Alain Mourino. L'ancienne star des années 60, 70 et 80, l'ancien partenaire d'un certain Jean-Claude Catusse, celui qui a réussi la performance d'accumuler des titres de Champion dans les 3 grandes spécialités (tête-à-tête, doublette et triplette) se dit prêt à tenter un retour au plus haut niveau : *« Quand Diego et Eric m'ont contacté pour me faire leur proposition d'équipe, je n'ai pas hésité longtemps. C'était un challenge que j'avais envie de relever »*. En 1999 en terre forézienne à Firmi, les Espalionnais ne feront finalement pas mieux que l'année précédente à Rignac. Ils s'inclinent en effet en demi-finale face aux Creissellois... Bernard Cerchi, Rémy Artal et Gérard Combes. Une partie plus tard, ce sont finalement les autres Creissellois Nicolas Bories, Lionel Simoes et... Nicolas Salerno qui sont sacrés Champions d'Aveyron. Alain Mourino n'aura finalement pas de 2e chance. La triplette n'aura en effet vécu qu'une saison. Cette année 99 ne sera pas pour autant à vite oublier pour l'Espalionnais Éric Archimbeaud pour la simple et bonne raison qu'elle sera celle d'un titre attendu depuis tant d'années, on veut parler de celui en doublettes

La doublette Diaz – Archimbeaud

Enfin Championne !

Éric Archimbeaud Champion en doublettes, on n'y croyait presque plus. Sur leurs terres espalionnaises, Éric Archimbeaud et Diego sont pourtant enfin sacrés en battant en finale ls Creissellois Nicolas Boris et Lionel Simoes.

« Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage ». Ou alors *« Tout arrive à qui sait attendre »*. Les proverbes et autres citations ne manquent pour expliquer ce que l'Aveyron attendait depuis longtemps et qui n'en finissait décidément plus de se dérober saison après saison. On veut évidemment parler du sacre attendu comme une évidence de la doublette Diaz – Archimbeaud. Avec ce nouveau titre, Éric Archimbeaud devient en tout cas le premier Aveyronnais à avoir été Champion dans les 5 grandes spécialités (tête-à-tête, doublette, triplette, doublette mixte et triplette mixte). Excusez du peu ! Cerise sur le gâteau, ce titre tant attendu et si mérité a été décroché à domicile, en terre espalionnaise. Ni Testa père et fils en 8e, ni Clerc – Gussman en quart, ni Combes – Fialkin en demi, ni les autres Creissellois pourtant tenants du titre Nicolas Bories et Lionel Simoes n'auront pu cette fois empêcher Eric Archimbeaud d'obtenir une récompense qui n'en finissait plus de lui tourner le dos. On rappelle en effet qu'Éric Archimbeau restait sur 4 défaites en finale du Championnat de l'Aveyron en doublettes (1983, 84, 90 et 93). Rien de moins !



En 1999 sur les terrains de Perse à Espalion, la doublette locale est enfin titrée Championne d'Aveyron. C'est le 4e titre de la spécialité pour Diego Diaz, le premier pour Éric Archimbeaud.

« France » à Belfort

Encore des regrets...

Avec la doublette Diaz – Archimbeaud, tout est possible. Très souvent le meilleur, telle cette victoire face aux frères Hureau, alors Champions de France en titre, lors du Mondial 98 à Millau, parfois le pire. Ce nouveau Championnat de France (alors le... 16e pour Diego Diaz, le 11e pour Éric Archimbeaud) ne va faire que confirmer cette réalité. Partis à Belfort avec ambitions et appétit, les Espalionnais vont malheureusement revenir avec des regrets pleins la tête. Comment pourrait-il en être autrement quand on quitte un championnat en 8e de finales après avoir mené la partie... 10 à 1 puis 12 à 4. Tout avait pourtant si bien commencé. Face à des joueurs de la Drôme répondant au nom de Gassa, des adversairs peu scrupuleux qui n'avaient visiblement pas fait leur la notion de sportivité, les Aveyronnais ont longtemps archi-dominé les débats. Avant de laisser 3 boules de gagne et de le payer au prix fort. A l'arrivée, une défaite (13 à 12) qui prive les Aveyronnais d'une de ces parties de prestige qu'ils affectionnaient tant face à la paire Choupay – Loy. Après les 2 défaites en quart-de-finales en triplettes, cette nouvelle élimination apporte évidemment beaucoup de regrets mais pose aussi pas mal de questions. En Aveyron, certains commencent même à dire que l'association Diaz – Archimbeaud est au crépuscule de son existence.



Diego Diaz et Éric Archimbeaud ont beau continué à regarder dans la même direction, la doublette phare de la pétanque aveyronnaise n'arrive toujours pas à saisir les opportunités qui se présentent au niveau national. D'où ce mot regrets qui revient trop souvent.

Année 2000

Clap de fin avec Cerchi

Pour leur 13e et dernière saison d'association, Éric Archimbeaud et Diego Diaz demandent à un certain Bernard Cerchi, un proche parmi les proches, de faire le 3e homme.

Dans le monde politique, on appelle ça un proche parmi les proches. Entre Éric Archimbeaud et Bernard Cerchi, le rapprochement ne date pas d'hier. Il y 6 ans déjà - en 1994 -, le premier a joué le jeu pou faire du second le Champion d'Aveyron tête-à-tête. Depuis, les apparitions des 2 copains sont devenues monnaie courante. Notamment lors des concours des Circuits Midi Libre. L'an passé d'ailleurs, celui que la presse locale avait surnommé *« Le Stakhanoviste de la pétanque »* avait été pressenti pour endosser le statut du 3e homme remplaçant Nicolas Salerno. Finalement « grillé » par Alain Mourino, Bernard Cerchi était parti en direction Creissels. L'escapade sud-aveyronnaose n'aura finalement duré qu'une saison. En cette année 2001, le plus célèbre des moustachus rejoint le district d'Espalion et son Amicale Pétanque pour faire équipe avec Éric Archimbeaud et Diego Diaz. Champions du district, les 3 hommes participent à la Ligue Midi-Pyrénées à Montauban, et montent sur la 3e marche du podium du Championnat de l'Aveyron à Millau. Apparemment insuffisant pour donner de l'avenir à cette nouvelle équipe. Après Nicolas Salerno en 1999, c'est cette fois Diego Diaz qui tourne les talons à Espalion et à Éric Archimbeaud. C'est la fin de près de 15 ans d'une association qui fera date.



Diego Diaz, Bernard Cerchi et Diego Diaz, ici à la Ligue Midi-Pyrénées 2001 à Montauban. Cette image est collector car, sans véritablement le savoir, il va alors falloir attendre... 23 ans pour revoir Éric Archimbeaud et Diego Diaz refaire équipe ensemble au départ des Championnats de l'Aveyron.



D'un trou à l'autre

Le Golf sinon rien

Eric Archimbeaud a du mal à tourner la page Diego Diaz. La pétanque n'est plus sa raison d'être. Il pose les grosses boules grises et les remplace par les petites balles blanches. Le golf est sa nouvelle passion.

Quand la passion d'une vie n'en est plus une, il faut vite en trouver une autre. A défaut, la vie peut vite se transformer en une véritable descente aux enfers. Cette réalité n'a pas échappé à Éric Archimbeaud. Des terrains de pétanque aux green de golf, il y a un grand pas que l'Espalionnais va effectuer en ce début de XXIe siècle. Finie l'ambiance si particulière du milieu de la pétanque, bienvenue à celle, si différente mais tout aussi spéciale, du milieu du golf. Les noms d'oiseaux sont toujours d'actualité mais ils ne s'adressent plus à des adversaires ou à des détracteurs qui ont la critique plus que facile. Ils sont cette fois utilisés pour désigner les coups que l'on connait si bien, les birdies, eagles et autres Bogeys. La quiétude des green et le savoir-vivre de ceux qui les arpentent n'ont pas grand chose à voir avec les champs de foire que deviennent trop souvent les terrains de pétanque. Commencer une nouvelle activité, repartir de zéro, se voir progresser, se fixer de nouveaux objectifs, relever de nouveaux challenges, chercher le trou à tout prix quant, avant, on faisait tout pour l'éviter..., tels sont les programmes du quadragénaire qu'est alors Éric Archimbeaud. Concentration, application et persévérance sont autant de qualités que le garçon sait faire siennes lors des très longues heures passées sur les green de la région, sur ceux du Golf de Fontanges en particulier.



Aux portes de Rodez, le célèbre Golf de Fontanges est vite devenu un repère privilégié du débutant qu'est alors Éric Archimbeaud. Ou quand le golf remplace la pétanquie. Ou quand une passion laisse la place à une autre.

Un signe du destin

`

Les vraies équipes ne meurent jamais

Durant l'hiver 2010, une rencontre fortuite entre deux gars qui se connaissent bien redonne vie à l'équipe Archimbeaud – Salerno. En avril 2011, les deux hommes sont sacrés Champions d'Aveyron doublettes, chez eux à Espalion.



Deux silhouettes que l'on connaissait bien mais que l'on n'avait pas vues, côte-à-côte, depuis plus de 10 ans.

Une renaissance au sortir d'un cimetière. Les plus croyants parleront sans doute de résurrection, les autres d'un simple signe du destin. Quel que soit votre camp, avouez que le scénario est tout simplement improbable. Au détour d'un petit cimetière de l'Espalionnais, les routes d'Éric Archimbeaud et de Nicolas Salerno se croisent, un jour de l'hiver 2010, par le plus grand des hasards. Entre les deux anciens partenaires, de pétanque il est forcément question, de calendrier de la saison à venir aussi. Éric Archimbeaud append ainsi que le Championnat de l'Aveyron doublettes 2011 aura lieu sur ses terres à Espalion. Il comprend surtout que Nicolas le Creissellois n'est pas hostile à redevenir Salerno l'Espalionnais. Éric Archimbeaud est un homme de challenges et de défis, celui-là l'intéresse tout particulièrement : « *A partir du moment où on s'est mis d'accord pour reformer l'équipe, le titre a été pour moi une obsession quotidienne* », ne se cache d'ailleurs pas Éric Archimbeaud. La démarche devait avoir du bon puisque le 25 avril 2011, les 2 hommes étaient au rendez-vous. En écartant Bru – Couvignou en quart, en dominant Alonso – Martin en demi puis en battant les Creissellois Didier Boyer et Nicolas Pawlowski en finale – une belle partie disputée en 10 mènes etr 1 h 40 de jeu et conclue par une mène de 4 points -, les Espalionnais Éric Archimbeaud et Nicolas Salerno étaient sacrés Champions d'Aveyron. Une première pour ce dernier qui en était à sa 9e finale (83, 84, 89, 92,

93, 2002, 2004 et 2011) en doublettes, jusque-là sans aucun titre. L'année qui suivit a bien failli être celle d'un doublé puisque les Espalionnais étaient prêts à défendre leur titre face à Caulet – Lagarde Mais cette partie finale a été perturbée puis arrêtée en raison des fortes pluies, la victoire allant finalement du côté de Sébazac.



Sur les terrains du Foirail à Espalion, les 4 hommes forts de ce Championnat de l'Aveyron doublettes 2011. De gauche à droite, les Espalionnais Nicolas Salerno et Éric Archimbeaud et les Creissellois Nicolas Pawlowski et Didier Boyer.



A l'heure de la remise des récompenses sur le podium de ces championnats doublettes 2011. Avec son fiston Charles dans ses bras, bras qui viennent de faire de lui le tout nouveau Champion d'Aveyron.

En 2016 à Rieupeyroux

Une 7e couronne en triplettes

Avec Nicolas Salerno et Robert Costes, l'Espalionnais fait déjouer les adversaires et remporte un 7e titre en triplettes.

Porter un nom associé à un palmarès hors norme, ça aide. Les plus grands, les Quintais, les Lacroix, les Suchaud, les Rocher, les Foyot..., le disent d'ailleurs sans se cacher. Dans plus de la moitié des cas, ils ont quasiment gagné la partie avant même de jeter le bouchon. Et oui, avoir un nom qui, parce qu'il est synonyme de succès à foison, cela aide énormément. Avant de commencer la partie, l'adversaire sait qu'il va devoir compter sur un passage à vide de la ou des vedettes, soit qu'il va devoir produire un jeu énorme, peut-être au-dessus de ses possibilités. Une chose est sûre. La triplette Archimbeaud – Salerno – Costes n'a pas eu besoin de casser la baraque pour remporter ce Championnat triplettes de l'année 2016. Pour la simple raison que des adversaires que l'on trouvait convaincants s'éteignaient peu à peu et devenaient méconnaissables quand le tirage au sort leur imposait un duel avec les Espalionnais. Les Livinhacois de Grès, les Aubinois de Pani, les Villefranchois de Guilhem puis les Creissellois de Montoya étaient les premiers à le reconnaître. Cette partie-là, ils l'avaient plus déjouée que vraiment jouée. Le mérite en revient certainement à Éric Archimbeaud qui a tout sauf immérité son titre. Le nom, l'expérience, la sagesse, la régularité..., autant de qualités qui ont suffi à apporter une 7e couronne en triplettes à Éric Archimbeaud, une 8e à Nicolas Salerno. Pour le président et ami Robert Costes, il ne s'agissait que d'une « première », mais une « première » amplement méritée.



Pour le plus grand plaisir des féminines Séverine Besombes et Patricia Berroche, l'équipe Nicolas Salerno, Robert Costes et Eric Archimbeaud apporte ce jour-là un nouveau titre en triplettes à l'Amicale Pétanque Espalion. C'est le 8e de la spécialité pour Nicolas, le 1er pour Robert et le 7e pour Eric.

Avec Caulet et Lagarde

Une première sans véritable suite

En 2022, nouveau départ, nouvelle équipe et nouveau sacre départemental. Mais l'aventure tournera finalement court...

Il y a plusieurs années de cela, un jour de semaine, au comptoir du bar – restaurant Gabriargues aux Quatre-Saisons. Autour de l'incontournable petit noir, il est encore et toujours question de pétanque quand on croise la route d'Éric Archimbeaud. Entre 2 échanges, celui qui est encore Espalionnais de licence nous glisse la confidence suivante : *« Si il y en a deux avec lesquels j'aimerais jouer dans le département, c'est bien Fabrice Caulet et Christophe Lagarde »*. Le vœu n'est pas resté pieu. L'équipe ne s'est certes pas formée dans la foulée mais a fini par exister. Sous les couleurs du Pet d'Onet Village, la triplette a été sacrée Championne d'Aveyron dès la première année. Un grand huit – comme son nombre de titres en triplettes - pour le convalescent Éric Archimbeaud qui a connu de sérieux problèmes de santé ces dernières années. Sans vouloir froisser qui que ce soit, on a comme l'impression de déjà vu. Ce dimanche-là à Réquista, on a eu droit à un copier coller de la finale de 2016 à Rieupeyroux. Les vrais potentiels adversaires (Santos – Vanel – Théry ou Guihem – Bosc – Vialard) ont tout simplement oublié de jouer. La voie était toute tracée, l'histoire comme écrite d'avance. Ces débuts en fanfare n'auront malheusement pas de suite. Les 3 sociétaires du Pet Onet Village ont, pour la forme, remis leur titre en jeu en 2023. Sans grande envie ni véritable motivation. Une page, une de plus, se tournait.



Lagarde – Caulet – Archimbeaud, Champions triplettes 2022. Une première réussie mais une première qui n'aura pas de véritable suite. Tout simplement dommage.

En seniors et en vétérans

2024, la renaissance

Vingt-cinq ans après, la « dream team » aveyronnaise renait de ses cendres. La triplette Diaz - Archimbeaud – Salerno portera cette année les couleurs de Salles-Courbatiès Val de Diège.

Quand l'âge galope, quand la catégorie vétérans ne se conjugue plus au futur, il convient de relever de nouveaux challenges pour continuer à exister. Un Archimbeaud licencié au Pet d'Onet Village et orphelin de ses deux partenaires partis tenter l'aventure olempienne. Un Salerno licencié à l'Amicale Pétanque Espalion et orphelin d'un Maxile Vanel parti se relancer à Creissels. Et un Diaz orphelin d'un peu tout dans son club de cœur, Salles-Courbatiès Val de Diège. A priori, l'équation à résoudre ne saute pas aux yeux. Oui, mais Éric Archimbeaud est aujourd'hui un jeune vétéran. Et ça, ça change tout. Pourquoi, comme l'aurait suggéré un certain Diego Diaz, ne pas faire *« une dernière ligne droite* ». Histoire d'écrire les derniers chapitres d'une histoire qui s'était arrêtée il y a 25 ans déjà. 1999, c'était un autre siècle, un autre âge, une autre forme, une autre euophorie... Il est le vrai danger qui guette cette triplette qui restera, quoi qu'il en soit, ce que l'on a connu de mieux en Aveyron. Le danger, ce serait de vouloir faire comme avant, vouloir ressembler à ce qu'on était, vouloir dominer de la tête et des épaules comme ce fut souvent le cas. Non, il va falloir sans doute accepter des épisodes de moins bien. Oui, il va falloir composer avec une jeune concurrence qui n'a peur de rien, surtout pas d'une équipe qu'ils n'ont pas connue et face à laquelle ils ne feront aucun complexe. Oui, il faudra rester vigilant avec un corps arbitral qui pourrait bien voir jaune face à ds situations de jeu qui risqueraient de trop durer. Alors oui, aujourd'hui, tout pétanqueur qui se respecte à son avis. Il y a ceux qui pensent que ça peut marcher, tant en seniors qu'en vétérans. Au contraire, il y a ceux qui pensent que l'on ne fait pas du neuf avec de l'ancien et que l'on ne peut être que déçus. Nous, journaliste, pensons que l'expérience et le vécu capitalisés par quelque 15 années de grande complicité et de hautes performances au plus haut niveau, que les forts caractères qui sont plus que jamais affirmés ou encore que la science du jeu qui ne s'oublie pas... seront autant d'atouts qui pourraient bien suffire à prendre le plaisir espéré. Et à en faire déchanter certains...


ma

Ici et là, par monts et par vaux

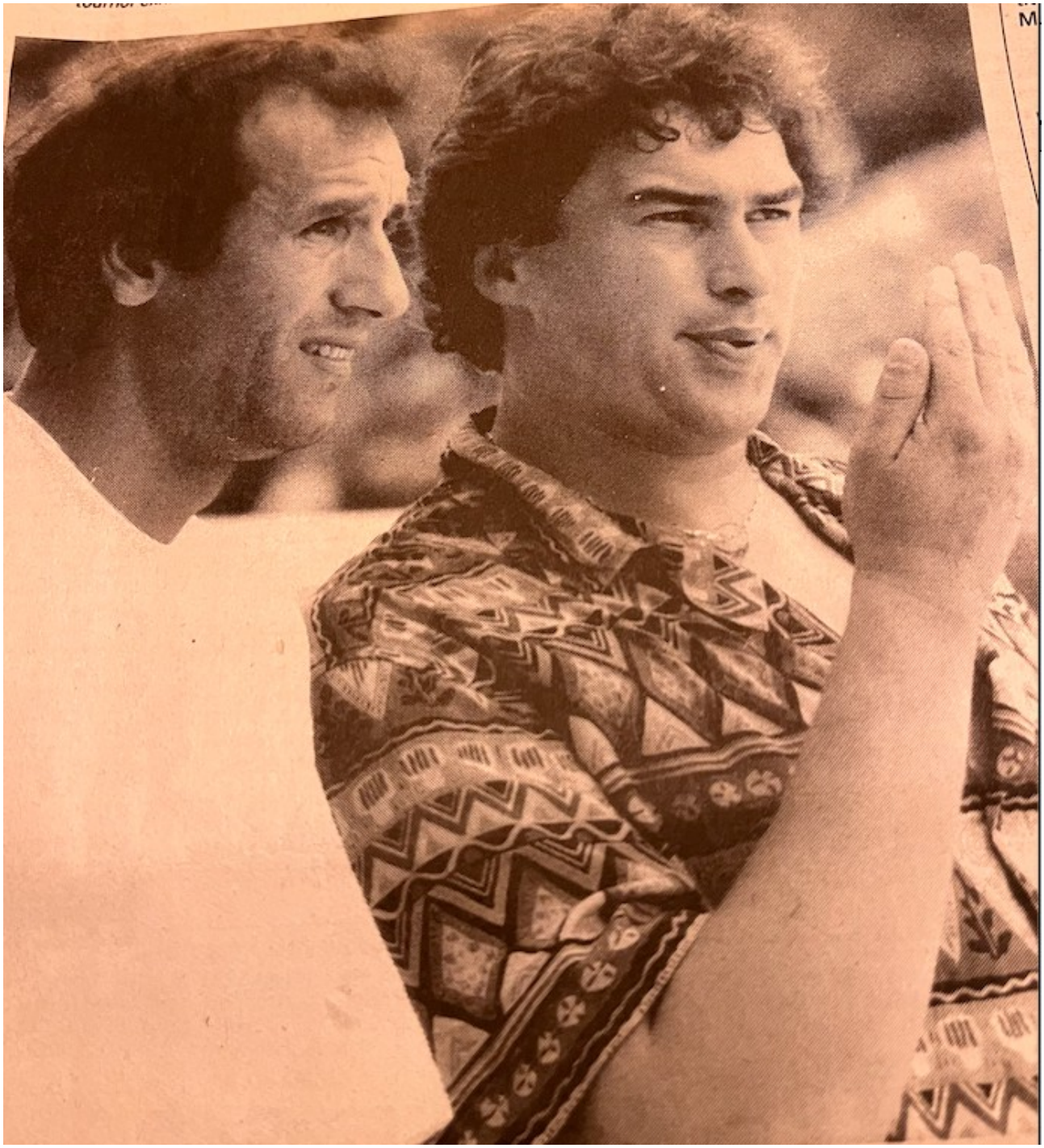
La saga des Nationaux

Depuis une quarantaine d'années, Éric Archimbeaud a silloné les routes du Sud de la France. De Clermont-Ferrand à Montpellier, d'Arcachon à Monaco en passant bien-sûr par les étaeps aveyronnaises (Millau, Espalion, Rodez...), il a disputé des centaines de Nationaux. Et en a partagé une vingtaine.

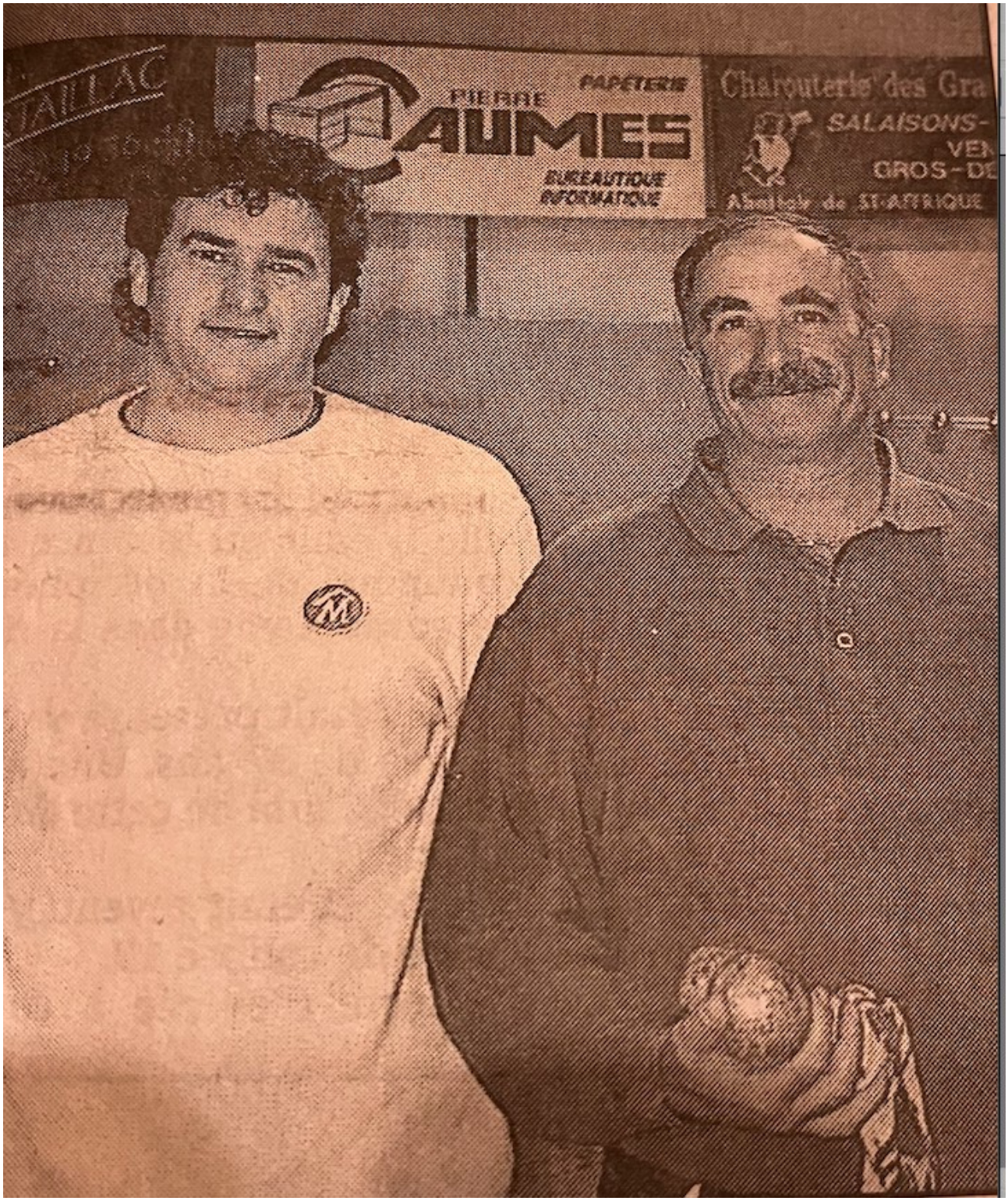
Les voyages forment la jeunesse. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la jeunesse d'Éric Archimbeaud doit être bien forgée. D'ailleurs, cette envie d'aller voir ailleurs, ce besoin d'aller croiser le métal avec les plus forts..., tout cela avait pesé dans la décision de Diego Diaz alors qu'il voulait changer de district et monter une nouvelle équipe. Le Villefranchois, très attiré lui aussi par les concours dits Nationaux et autres Régionaux, s'était reconnu dans cette démarche qui est tout sauf casanière, au contraire très formatrice. Des kilomètres, ces 2 hommes en ont parcourus. Des mains ils en ont serrées, des pièces, ils en ont jetées, des boules, ils en ont jouées, des galeries, ils en ont ravies, des champions, ils en ont fait souffrir, inscrivant ainsi à leur palmarès quelque-unes des têtes les plus couronnées de l'Hexagone. A Toulouse, à Montauban, à Montpellier, à Pézenas, à Saint-Juéry, à Millau, à Rodez, à Espalion, à Figeac..., partout où les stars venaient chercher gloire et « fortune », il fallait souvent compter avec la présence d'Éric Archimbeaud et de ses plus fidèles partenaires, les Diaz, Salerno, Cerchi, Costes … Une présence qui n'avait de présence que le nom. Éric Archimbeaud n'était pas là pour faire de la figuration mais bel et bien pour ferrailler et pour l'emporter. A l'heure du bilan, c'est en effet une vingtaine de Nationaux que l'Espalionnais a inscrit à son palmarès ou bien a partagés en rentrant dans le dernier carré.



A l'heure de la remise des récompenses lors du très relevé et très prisé National de Saint-Juéry, près d'Albi. Ici entre ses 2 partenaires, Nicolas Salerno et Diego Diaz.



Éric Archimbeaud et Diego Diaz, deux hommes qui ont souvent regardé dans la même direction. Et qui, après une pause de plus de 20 ans se disent prêts à faire un dernier bout de chemin ensemble.



Éric Archimbeaud et Bernard Cerchi, une association que l'on a surtout vue à l'oeuvre lors des concours départementaux, notamment les fameux Circuits Midi Libre qui avaient alors, valeur de véritables Championnats de l'Aveyronn – bis.



Entre Éric Archimbeaud et la famille Artal, c'est une amitié qui dure depuis des décennies. Ici avec Richard Royo-Artal avec qui il dispute, et remporte, les challenges doublettes Paul-Granier à Creissels et Yves-Malet à Saint-Affrique.

L'anecdote

Des anecdotes, Eric Archimbeaud en a des centaines en mémoire. Mais quand on lui demande de n'en retenir qu'une seule, son choix est vite fait. Cela se passe en 1994 à Villecomtal...

A son retour de Colombie, Éric Archimbeaud a du mal à se remettre vraiment à la pétanque. Certes, il décroche cette année-là un nouveau titre de Champion d'Aveyron en triplettes mais ce qui a toujours été sa passion s'écrit encore en pointillés. C'est encore la cas en ce jour de l'année 1994 où, si il prend la direction de Villecomtal et de son concours départemental, ce n'est pas en tant que joueur mais en tant que supporter de la doublette formée par ses amis Robert Costes et Bernard Cerchi. Le concours a commencé depuis un bon bout de temps déjà quand s'approche alors un gars. Ce monsieur, originaire du sud du département, mais gérant d'une boucherie en Nord-Aveyron, a un souci. Son partenaire, en tout celui avec qui il s'est inscrit au concours, a eu un problème sur la route et il ne pourra finalement pas venir jusqu'à Villecomtal. Il cherche donc un remplaçant et voit en Éric Archimbeaud un profil tout désigné. Mais ce dernier n'a toujours pas envie de jeter des boules et refuse gentiment la proposition. L'homme se permet d'insister en rajoutant que le temps presse. Il est en effet urgent de trouver un remplaçant puisque ses adversaires comptent déjà 9 points attribués par le règlement en guise de pénalités de retard. Et, visiblement, ses dits adversaires n'ont pas l'intention de faire cadeau de ce pactole. Ce détail a le don de titiller Éric Archimbeaud. Voir une équipe profiter du désarroi de son adversaire privé de partenaire le révolte et le décide à relever le défi. Le temps d'aller chercher les boules et voilà le joker Archimbeaud arriver sur les terrains. L'occasion de découvrir l'identité de ces fameuses personnes prêtes à profiter des pointsde pénalité. Ce sont 2 personnes qu'il connait bien, à savoir les « Ruthénois » José Lupion et Gérard Caulet. Quand ces 2 là voient débouler Éric Archimbeaud, c'est comme la soupe à la grimace. Ils ne perdent pourtant pas le nord et poussent le vie jusqu'à se faire confirmer que le boucher du Nord-Aveyron et Éric Archimbeaud sont bien 2 joueurs dits Élite, c'est-à-dire qu'ils rendent chacun un point à leurs adversaires en début de partie. Et la paire Lupion – Caulet alors d'annoncer sans scrupules : *« 9 et 2 qui font 11, 11 à 0 »*. Cette dernière mesquinerie a le don de révolter un Archimbeaud déjà plus que motivé. Lupion et Cauet vont être passés comme à la moulinette. Ils vont faire l'objet d'une remontada express et ne reverront jamais le bouchnon. En deux temps trois mouvements, 13 à 11 pour l'équipe Archimbeaud. Avec toute la délicatesse qui était déjà la sienne, Gérard Caulet vient alors souffler à l'oreille d'Éric Archimbeaud ces quelques mots : *« Les points, c'est Lupion qui a voulu les prendre. Moi, je ne voulais pas... »*. Ou comment finir de se discréditer... Pour la petite histoire, Éric a ensuite remporté le concours...

Le Palmarès

14 titres de Champion d'Aveyron (13 en seniors et 1 en cadet) : 8 en triplettes, 2 en doublettes, 1 en tête-à-tête, 1 en doublettes mixtes et 1 en triplettes mixtes

15 participations aux divers Championnats de France triplettes, doublettes et tête-à-tête avec 2 quart-de-finales en triplettes (1994 à Angoulême et 1997 à Chartres) et un 8e de finales en doublettes (1999 à Belfort).

Participation à des centaines de Nationaux avec une vingtaine de derniers carrés atteints

Lauréat des nombreux Circuits Midi Libre organisés en Aveyron dans les années 90

Vainqueur de multiples concours départementaux en Aveyron, Cantal, Lozère, Tarn, Lot...



L'auteur en quelques mots

Ce press-book a été conçu et rédigé par **Cyrille COSTES**, journaliste – auteur, créateur et gestionnaire du site d'information ***« Pétanque 12 »*** lancé il y a bientôt 10 ans. Cyrille COSTES est un ancien de la maison Midi Libre à Rodez, aujourd'hui devenu indépendant. Spécialisé en économie d'entreprise et de collectivités, il a rédigé des livres sur Christian Braley et son entreprise, la SA 4R, les foires et les marchés de l'Aveyron... Plus récemment, il est l'auteur du livre hommage dédié à Paul Scialo, cette figure de la pétanque héraultaise et sudiste. Des press-book de ce type, tel celui consacré aujourd'hui à Eric Archimbeaud, il en a aussi rédigé des dizaines portant sur les plus grandes figures de la pétanque française mais aussi aveyronnaise.

